

LES PIÈGES DE L'ÉCRITURE DANS LES RÊVES DE MARGUERITE YOURCENAR

par Carmen Ana PONT (Rhode Island)

Parler des pièges de l'écriture yourcenarienne, c'est parler de la relation que Marguerite Yourcenar établit avec son lecteur. C'est tenir compte des impasses et des brèches d'une lecture qui implique tant les intentions de l'auteur que les attentes et déceptions du lecteur. Considérons le sens premier du mot piège qui désigne un artifice dont on se sert pour attirer une proie. Il s'agit donc d'un stratagème prémédité dont le but final (la capture) est voilé par l'innocence de l'offrande (l'appât). Mon propos s'insère dans le contexte de ce jeu que Yourcenar établit entre elle et son lecteur, qu'elle attire vers ce que j'appelle des pièges de signification. Si ces pièges sont des espaces textuels qui pourvoient l'œuvre d'un sens imprévu nié par l'auteur, c'est ce dernier qui en est la proie. Si, au contraire, ces pièges effacent d'une façon stratégique un sens de l'œuvre, c'est le lecteur qui y succombe.

Voici mon sujet : *Les Songes et les Sorts* (le journal de rêves yourcenarien)^[1] et sa relation avec les textes satellites qui lui sont associés : son ancienne préface avec ses récents changements et le "Dossier", ainsi que le chapitre "Du Rêve et des drogues" des *Yeux ouverts* et d'autres renvois au journal onirique éparpillés par-ci par-là dans l'œuvre. La relation entre ces textes m'intéresse parce qu'elle brouille en même temps qu'elle éclaircit ma lecture du songe yourcenarien, en me tendant trois pièges : le piège de la modestie, celui de l'impartialité et le piège de l'autobiographie. Partons maintenant à la recherche de ces référents nommés, suggérés ou voilés par le piège de la modestie...

[1] Sauf indication contraire, toute référence à ce livre se rapporte à sa nouvelle édition et au "Dossier" qui l'accompagne : Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard, 1991. Le lecteur trouvera dans les pages qui suivent un complément aux conclusions de mon étude sur le rêve yourcenarien, voir : Carmen A. PONT, *Yeux ouverts, yeux fermés : la poétique du rêve dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Amsterdam, Éditions Rodopi, 1994.

I Le piège de la modestie

Voici un noyau de sens qui en me promettant un éclaircissement m'attire au piège. Il s'agit d'une citation tirée du "Dossier" des *Songes et les Sorts* : "je ne prétends pas guider le lecteur vers les vérités dernières de l'aventure onirique, mais vers quelques voies d'accès peu connues ou tout au moins peu fréquentées"^[2]. À première vue l'assertion paraît modeste. Or, s'il n'y a pas de prétention, le verbe "guider" établit un rapport hiérarchique entre le maître connaisseur en matière onirique (Yourcenar) et son apprenti (le lecteur). De plus, le verbe "guider" implique la lecture dirigée, car il ne nous oriente pas dans une voie bien définie (les vérités dernières du songe) mais nous dirige intentionnellement vers une énigme (les voies privées du songe). Ainsi, la modeste crainte de tomber dans le "pédantisme ou la demi-science"^[3] en ce qui concerne le rêve masque la manipulation.

Ces voies d'accès au monde onirique si fréquentées qui ne méritent pas d'être nommées sont sans doute les voies psychanalytiques. En 1938, Yourcenar déformait la notion freudienne de "voie royale" vers l'inconscient^[4] en la transformant volontiers en "routes nationales" et même en "jardins publics" du rêve^[5]. Ainsi elle contestait la "voie royale" freudienne et lui opposait les allées réservées à un groupe restreint de dormeurs dont Freud ne tenait pas compte.

Les allusions à cette élite de rêveurs prennent des formes bien diverses^[6]. J'en retiens un exemple éloquent où Yourcenar qualifie Huxley, l'écrivain anglais, d'"essayiste admirable" pour ajouter ensuite qu'il n'était pourtant "pas doué du côté de l'imagination" et que pour cette raison il a fait de la mescaline son seul moyen d'accès à un monde onirique qui "ne semble pas lui avoir été donné de naissance"^[7]. C'est pour insister sur ces différentes castes de rêveurs

[2] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1625.

[3] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1611.

[4] S. FREUD, *L'Interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967, p. 517.

[5] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1534.

[6] Dans la préface des *Songes*, elle parle ainsi de "don du rêve" et de rêveurs privilégiés, ces "prolixes du songe" qui sont soumis à une "fatalité personnelle". Ces derniers se distinguent des "bègues [...] du songe" qui pour leur part sont à la merci des petits malheurs quotidiens. Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1535-1536.

[7] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*. Entretiens avec M. Galey, Paris, Le Centurion, 1980, p. 113. Le "Dossier" soutient encore plus cette notion d'élite onirique en séparant les "vrais rêveurs" qui "secrètent leur propre drogue" de ceux

que toute une discussion portant sur l'emploi des hallucinogènes a été incorporée au "Dossier", où Yourcenar se demande ouvertement s'il y aurait dans le rêve non seulement des "différences [...] d'époque" mais aussi "de classes sociales"^[8]. C'est sans doute pour la même raison que Yourcenar prend soin de démarquer les limites qui séparent les "humbles dictionnaires du rêve"^[9] de son étude de l'expérience onirique.

Il semblerait que Yourcenar soit tombée dans le piège de la modestie qu'elle nous avait si habilement tendu et que nous venons de démonter. Ainsi, sous le voile de l'humilité de ne pas proposer un "nouveau système du rêve" parce qu'elle n'est "nullement qualifiée pour [le] faire"^[10] (le sens premier, le sens nommé), tout un programme d'élitisme, de lecture dirigée et déconstruction de la théorie freudienne des rêves vient d'être démasqué (le sens second). C'est par le détour de Freud que j'examine maintenant un deuxième piège du rêve yourcenarien : le piège de l'impartialité.

II Le piège de l'impartialité

Lorsque Yourcenar présentait l'édition originale des *Songes et les Sorts* en tant qu'une série de rêves commentés "sans référence aux théories psychologiques en vogue"^[11], elle insistait alors sur l'impartialité théorique de son approche du rêve, un fait que *Les Yeux ouverts* soulignait deux ans plus tôt en parlant aussi d'une "certaine absence de théories"^[12]. C'est cette très "certaine" objectivité qui m'attire à présent. Car lorsque la préface des *Songes* réduit la théorie

qui par contre doivent acheter des hallucinogènes : Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1626.

[8] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1607.

[9] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1606 (c'est nous qui soulignons). Certes, Marguerite YOURCENAR se garde bien de faire des artistes ou de l'intelligentsia une classe de rêveurs à part (*Essais et Mémoires*, p. 1536). Elle fait ainsi écho à Edmond JALOUX, qui en 1938 dans le contexte des *Songes et les Sorts* parlait de "rêveurs nés" qui pouvaient être tout aussi des "enfants" que des "demi-illettrés" et pas nécessairement des écrivains (Voir : E. JALOUX, compte rendu des *Songes et les Sorts* de Marguerite Yourcenar, *Le Jour*, 18 août 1938). Or, la prétendue modestie de l'écrivain doit être une fois encore mise en question : Yourcenar nous proposerait-elle une élite de rêveurs si elle n'en faisait pas partie ?

[10] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1535.

[11] Marguerite YOURCENAR, *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982, p. XX.

freudienne des rêves au rang “d’hypothèse”^[13], ce projet d’impartialité devient précaire.

En intitulant son livre *Les Songes et les Sorts*, Yourcenar a choisi comme titre le nom de deux instruments de la divination antique, d’une part l’oniromancie – ou divination par les songes – et de l’autre la cléromancie – ou divination par les sorts. En insérant la mantique dans le contexte de l’histoire des recherches des années trente sur le rêve, Yourcenar résistait au point de vue scientifique de Freud, qui dès les premières pages de son *Interprétation des rêves* rejetait ces approches du songe comme pré-scientifiques et mystiques^[14].

Nous comprenons donc que Yourcenar participait tacitement aux débats oniriques de l’époque sous un masque d’apparente indifférence. En déclarant ouvertement au disciple de Freud que ce n’est ni pour confirmer ni pour infirmer ses théories qu’elle réunit ses songes,^[15] Yourcenar laisse entrevoir le délicieux appât de l’impartialité...

Nous nous demandons pourquoi en 1938 Yourcenar ne parlait pas ouvertement de cet ami qui l’avait encouragée à publier ses songes et avec qui, nous le savons maintenant, elle partageait sa passion onirique, une sympathie significative pour le travail de Jung, la même conception d’une élite de rêveurs et le même refus catégorique de la théorie freudienne des rêves, affaiblie à leurs yeux par son “pansexualisme”. Pourtant Yourcenar ne dévoile jamais ces points de contact entre elle et ce critique qui a soutenu la publication des *Songes* au moment de sa parution. Ainsi, cette sympathie à la fois amicale et idéologique se limite aujourd’hui à la mention hâtive du nom d’Edmond Jaloux aux marges de la nouvelle préface des *Songes*^[16] et à la manière de Nathalie Barney, à la description pathétique d’une dernière rencontre avec lui dans le “Dossier”^[17].

[12] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, p. 105.

[13] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1539.

[14] FREUD, p. 14.

[15] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1538.

[16] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1536 et 1540. Voir également la dédicace reproduite à la p. 1643 qui mentionne aussi Jaloux.

[17] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1614. Pour le récit intitulé “Dernière rencontre avec Edmond Jaloux au Beau-Rivage d’Ouchy” de Nathalie Barney voir : Nathalie BARNEY, *Traits et portraits*, Paris, Mercure de France, 1963, p. 143-144.

Les pièges de l'écriture dans les rêves de M. Yourcenar

Si Yourcenar avait choisi en 1938 de ne pas admettre, au moins publiquement, un parti pris définitif dans les débats oniriques de l'époque, ce n'était pourtant pas le cas d'Edmond Jaloux, qui, lui, dans ses comptes rendus des *Songes et les Sorts* se référait sans détours aux "significations simplistes et grossières" de Freud et se proclamait son "adversaire" et celui de "ses disciples"^[18]. D'ailleurs, nous nous demandons si c'est l'antisémitisme de Jaloux (que Yourcenar a reconnu elle-même) qui l'a poussé à refuser les théories de Freud^[19].

En dévoilant le nom d'Edmond Jaloux dans la nouvelle édition des *Songes*, Yourcenar n'a fait que trahir l'impartialité théorique qui pour elle constituait un des mérites des *Songes et les Sorts* de 1938^[20]. Or, nous constatons que cette idéologie voilée du refus s'articule maintenant sans détours dans le "Dossier"^[21]. En 1938, rejeter Freud impliquait aussi le rejet de Breton et du surréalisme. Car pour Breton la théorie des rêves de Freud constituait "la trouvaille la plus originale de ses recherches"^[22]. L'antipathie yourcenarienne pour le surréalisme et son approche du rêve est inscrite maintenant sous le signe de la futilité dans le "Dossier"^[23], le "Dossier" où Jung qui était lui aussi exclu des propos des années trente, est maintenant admiré^[24]. Si Yourcenar n'insiste plus dans la nouvelle édition des *Songes* sur son objectivité, c'est peut-être parce qu'elle n'a jamais existé, comme l'atteste cette note de la nouvelle préface : "Freud, dont les interprétations uniquement sexuelles *me semblent toujours erronées*"^[25].

Ces silences idéologiques de 1938 soutenaient aussi un projet important : en gardant ces rêves d'élite aux marges des cadres

[18] E. JALOUX, compte rendu des *Songes et les Sorts* de Marguerite Yourcenar, *Nouvelles Littéraires*, 8 octobre 1938 et *Le Jour*, 18 août 1938.

[19] Par exemple, ceci a été le cas de Léon DAUDET dont l'étude *Le Rêve éveillé* a été admirée par Jaloux. Voir : LÉON DAUDET, *Le Rêve éveillé*, Paris, Bernard Grasset, 1926.

[20] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, p. 105.

[21] Marguerite YOURCENAR confirme elle-même cette cristallisation idéologique : "je ne vois rien à retrancher ou à contredire parmi ces réflexions vieilles de plus de trente ans", M. YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1625.

[22] Breton cité dans Henri BÉHAR et M. CARASSOU, *Le Surréalisme*, Paris, Librairie Générale Française, 1992, p. 208.

[23] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1611.

[24] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1607. L'approche jungienne des rêves avait été pourtant très bien saluée par Edmond Jaloux, qui déjà en 1932 consacrait un essai à Jung.

théoriques, Yourcenar insistait sur l'originalité de ses propos, sur son "point de vue personnel". Pourtant il s'agit encore ici d'un piège facile à démonter, que j'appellerai "le piège de l'authenticité". Car sous le masque du "témoignage"^[26] et de "l'expérience" personnelle^[27], Yourcenar voile l'intertextualité, effaçant d'un trait des sources importantes qui ont nourri sa théorie des rêves. L'analyse de la préface montre que ce texte contient non seulement un parti pris théorique contre Freud mais encore toute une refonte et reinterprétation de concepts tirés de la millénaire histoire du songe.

Parmi ces emprunts, j'en retiens un que Yourcenar puise chez Synésios, un philosophe grec de la fin du IV^{ème} siècle : l'opposition entre un "volume de souvenirs intimes" mensonger et un journal onirique^[28] comme *Les Songes et les Sorts*, qui pour elle est plus authentique. Comme quoi la soi-disant absence de théories oniriques devient encore plus fragile puisque chez Yourcenar elle implique également une théorie de l'autobiographie.

Ceci m'amène à considérer un dernier piège du rêve yourcenarien : le piège autobiographique.

III Le piège autobiographique

Lorsque M. Galey demandait à Yourcenar pourquoi elle avait publié *Les Songes et les Sorts*, elle a répondu avec indifférence "parce que je l'avais écrit"^[29], sans éclaircir ses intentions d'auteur. Cet apparent détachement affectif vis-à-vis du livre contraste pourtant avec les intentions qu'exprime le début de sa préface de 1938 : "Je veux raconter ici quelques rêves, ceux qui troublèrent ou reconfortèrent le plus fortement un être qui a beaucoup rêvé"^[30]. Or, cet appel au lecteur, "je veux raconter", est nuancé à la fin de cette introduction, où Yourcenar se dit la seule à posséder le secret de ces songes^[31]. Si raconter n'est pas expliquer ses rêves, il semblerait

[25] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1534, (c'est nous qui soulignons).

[26] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, p. 105.

[27] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1622.

[28] R. CAILLOIS et G. E. GRUNEBaum, éd.s., *The Dream and Human Societies*, Berkeley, University of California Press, 1966, p. 130.

[29] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, p. 110.

[30] Ces deux passés simples dans la nouvelle préface font place au présent de l'indicatif.

pourtant essentiel de souligner au lecteur que ces songes sont porteurs d'un sens bien défini... voici l'appât.

Cette même ambivalence s'inscrit dans le "Dossier", où Yourcenar soutient que ses songes de 1938 "se situent à l'intérieur d'un moment [...] entièrement occupé par un intense et violent amour"^[32]. Le lecteur averti pense immédiatement à la crise passionnelle de *Feux*, et en déduit qu'elle sert aussi de filigrane aux *Songes*. Pourtant, la recherche des traces de cet amour dans le "Dossier" n'aboutit qu'à ceci : "Il m'eût été impossible d'essayer d'établir une clef de ces songes sans indiscretion envers moi-même et envers autrui. A vingt ans de distance, ce *danger* est à peu près passé"^[33]. Cependant, le danger, le piège de la confession, n'a jamais disparu pour l'auteur, car cette clef n'apparaît nulle part dans le "Dossier". Pourquoi donc suggérer comme en 1938 ce sens autobiographique pour finalement le celer ? La promesse de révélation n'est qu'un piège, qu'un simulacre.

Les détails de la crise passionnelle que nous croyons commune à *Feux* et au monde onirique yourcenarien des années trente ne nous sont pas dévoilés. Mais, par une sorte de détour, Yourcenar nous distrait avec une liste détaillée des éléments oniriques qu'elle a inscrits dans les récits de *Feux*^[34]. Ainsi elle établit elle-même un lien très défini entre *Les Songes et les Sorts* et *Feux*, lien qui lui permet à la fois d'effacer celui qu'elle avait suggéré dans le contexte autobiographique de l'amour. Nous voici face à un nouveau piège de la lecture dirigée.

Je note que Yourcenar prend bien soin d'exclure de sa liste les éléments oniriques qui existent dans les notations de carnet intime de *Feux*^[35]. Je remarque également que ces fragments de *Feux* contiennent une première transcription du rêve "L'Eau bleue", un rêve des *Songes et les Sorts*. Je remarque par surcroît que cette première

[31] Je remarque que dans le "Dossier" ce désir de se dire est compris maintenant comme une "tentative presque *désespérée*" pour rendre le rêve, M. YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1626 (c'est nous qui soulignons) et que ce désir s'est transformé en nécessité à cause de la hantise de la mort, si présente dans ces fragments. Pourtant chez Yourcenar ce besoin de confession se heurte toujours au dessein contraire de garder le silence autobiographique.

[32] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1611.

[33] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1611 ; c'est nous qui soulignons.

[34] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1623.

[35] Ces fragments par leur forme, d'ailleurs, rappellent les fragments du "Dossier".

transcription de “L’Eau bleue” se trouve dans un fragment de *Feux* où il est précisément question d’un violent amour^[36]. Yourcenar raye pourtant ce lien autobiographique qui rassemblerait *Les Songes* et *Feux*.

Malgré toutes les tentatives de l’auteur pour effacer la charge autobiographique du songe qu’elle se plaît pourtant à suggérer maintes fois au lecteur, cette charge s’impose. C’est vainement que Yourcenar se propose d’attirer le lecteur vers la composition et le contenu plastique de ses rêves. C’est aussi en vain qu’elle l’appâte avec un discours général qui porte sur l’histoire du songe et sur son symbolisme pour affirmer de façon parallèle que “ce n’est pas le symbole qui nous renseignera sur les secrets d’un homme, mais *ce que nous savons de l’homme* qui détermine le symbole”^[37]. C’est pour le distraire qu’elle détourne l’attention du lecteur vers toute une série d’analogies du phénomène onirique (la frappe de monnaies, l’écriture...). Lorsque je parviens à démasquer ces appâts, je suis de l’avis que c’est justement la fonction autobiographique qui l’emporte dans les rêves de Marguerite Yourcenar et que c’est d’une façon très littérale et non pas métaphorique qu’il faut comprendre le sous-titre du livre, “les Mémoires d’une vie rêvée”^[38].

Les souvenirs intimes et les aveux contenus par *Les Songes et les Sorts* sont nombreux. Faut-il donc rappeler que c’est dans la préface des *Songes* qu’il y a un premier enregistrement textuel de la mort en couches de Fernande^[39], le point de départ de *Souvenirs pieux* ? Faut-il rappeler que c’est dans ces rêves que nous trouvons l’esquisse d’une description de la chambre d’enfant de Yourcenar dans la tour du Mont-Noir, esquisse que *Quoi ? L’Éternité* développera ?^[40] Faut-il encore rappeler qu’une de ces transcriptions oniriques contient l’ébauche d’un épisode de la vie amoureuse de Michel que nous retrouverons détaillé dans *Archives du Nord* ?^[41] Faut-il enfin

[36] Marguerite YOURCENAR, *Œuvres romanesques*, p. 1066.

[37] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1619 ; c’est nous qui soulignons.

[38] De fait ces mots de la fin de la préface de 1938, qui préparent un étalage de souvenirs, ne font qu’annoncer l’autobiographie : “Quand je pense à ma vie, je revois quelques promenades au bord de la mer, une fillette nue devant un miroir [...]” : Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1540.

[39] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1538-9.

[40] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1591, et *Quoi ? L’Éternité*, Paris, Gallimard, 1988, p. 217.

[41] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1566, et *Quoi ? L’Éternité*, Paris,

Les pièges de l'écriture dans les rêves de M. Yourcenar

rappeler que *Les Songes* contient depuis 1938 le premier récit de la destruction du Mont Noir, ce motif qui traversera *Le Labyrinthe du monde*^[42] et qui porte la frappe de la Première Guerre Mondiale, ce souvenir à la fois personnel et collectif ?

Considérons maintenant le “Dossier” qui, par l’inscription des dates, rappelle encore plus que les songes de 1938 le journal intime. Ses fragments recueillent d’autres souvenirs précieux comme la description des derniers jours passés à Paris avant le départ définitif de Yourcenar pour les États-Unis, départ précipité par la Deuxième Guerre Mondiale^[43].

Ce sont moins les grands souvenirs pathétiques d’autrefois^[44] que les inscriptions du quotidien et les aveux qui marquent les rêves du “Dossier”. Le rappel constant de la maladie de Grace Frick et l’anxiété qu’elle provoque chez Yourcenar^[45] se trouvent ainsi côte à côte avec des détails insignifiants qui concernent tant “Petite Plaisance” que ses objets familiers et son voisinage. À ces détails s’ajoutent aussi des descriptions de l’intimité des lits où des rêves de bonheur sensuel ont été faits^[46]. Marguerite Yourcenar constate que ce n’est que rarement qu’elle a fait des rêves d’une beauté extraordinaire après l’orgasme^[47] et qu’elle a été tentée par le potentiel visionnaire de l’expérience des hallucinogènes^[48], une tentation qu’elle a pourtant vite repoussée.

Et comment ne pas insister sur le caractère autobiographique de ces détails et de tant d’autres dans le “Dossier” ? Ces moments autobiographiques fugaces, ces aveux-éclaircs, sont entourés d’un attirail d’auto-citations et d’extraits dont la source est la plupart du temps à moitié cachée. Mais cette espèce de collage nous détourne encore une fois vers un ailleurs aux marges de l’autobiographie. Et

Gallimard, 1977, p. 278-9.

[42] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1597. Je me demande pourquoi Yourcenar dirige une lecture de ses rêves qui ne tient pas compte des souvenirs qui seront transposés dans son œuvre autobiographique plus tardive. Je penserais qu’au contraire, cette inclusion ne servirait qu’à nourrir le mythe yourcenarien des œuvres de jeunesse qui contenaient le condensé des œuvres à venir.

[43] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1614 et 1615.

[44] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1540.

[45] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1639.

[46] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1636.

[47] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1622.

[48] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1628.

pourtant même dans ces emprunts l'élément autobiographique est bien présent. C'est le cas de la seule citation en une langue étrangère du "Dossier" : un vers du poète anglais Shelley. Yourcenar dévoile le nom de Shelley mais efface la source d'où son vers est tiré : "The white radiance of eternity" (La blanche splendeur de l'éternité)^[49]. Un sens premier de l'emprunt est évident : Yourcenar inscrit ses rêves dans la tradition littéraire romantique, fait qu'entre autres les fragments de Novalis confirment dans le "Dossier".

Le demi-silence et le choix de l'anglais suggèrent pourtant un autre sens sans le nommer. Le vers dont il s'agit provient d'une élégie intitulée "Adonaïs" que Shelley a écrite au moment de la mort prématurée d'un autre poète anglais : John Keats. Je lis cette citation comme une façon indirecte d'annoncer la mort prochaine de Grace Frick et de préparer la sienne, une des inquiétudes autobiographiques les plus frappantes du "Dossier"^[50]. Je la lis aussi comme l'écho onirique du vers rimbaldien qui donne son titre à *Quoi ? L'Éternité*. Cet écho qui renforce les liens entre *Le Labyrinthe du monde* et *Les Songes et les Sorts* nous rappelle que tant l'autobiographie yourcenarienne que sa facette onirique sont également inachevées.

IV Conclusion

J'espère avoir saisi la rhétorique du piège yourcenarien dans le contexte des rêves. Il semblerait que sa marque visible soit la contradiction ou le paradoxe et que sa marque par excellence soit le silence sous ses déguisements multiples. Car suggérer sans nommer ou nommer une chose à la place d'une autre, c'est aussi une façon de masquer la signification au profit d'une certaine lecture allégorique.

Chez Yourcenar, le piège s'inscrit dans une conception du rêve en tant que mystère et énigme, conception qu'elle prend soin d'articuler dans son œuvre, mystère encore soutenu par l'idée d'une élite de rêveurs-initiés. Admettre le mystère du rêve, c'est donc s'exposer à la série de pièges masquée d'éclaircissements que nous venons d'identifier. Par le biais de l'analogie que Yourcenar, à la façon des romantiques^[51], établit entre l'activité créatrice et l'expérience

[49] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1621, c'est nous qui traduisons.

[50] Je vois également ici un exemple de ce que Marguerite Yourcenar comprend comme les secrets voilés par les changements soudains de code linguistique dans certains textes littéraires.

Les pièges de l'écriture dans les rêves de M. Yourcenar

onirique, nous arrivons à une même définition de l'écriture en tant que mystère, définition qu'elle prend bien soin de développer ailleurs dans son œuvre^[52].

Admettre qu'il y a correspondance entre rêve et écriture implique que les pièges oniriques que nous venons de nommer sont voisins d'autres pièges, cette fois littéraires. Mais méfions-nous : Yourcenar insiste trop sur le fait que rêves et écriture sont seulement des activités parallèles sans intersection. L'analyse du songe yourcenarien montre au contraire qu'il y a, non pas analogie, mais bien *coïncidence* entre rêves et œuvre^[53].

Je résiste au piège de comprendre le rêve en tant que mystère ou allégorie, comme un texte voilant des référents cachés. Je choisis de le concevoir plutôt à la manière de quelques théoriciens du rêve, comme un théâtre où le dormeur reconnaît l'artifice et les simulacres. J'inclus aussi dans ce spectacle l'écriture elle-même. Parce que par le biais de la transcription onirique, le rêve met l'écriture en scène. Résister aux pièges du rêve, c'est penser à l'encontre de Yourcenar qu'il y a entre ses rêves et son œuvre plus de coïncidences que d'analogies. Le "Dossier" avoue maintenant ces coïncidences en acceptant la "déformation légère" que subit le songe dans sa "transcription littéraire"^[54]. En guise de conclusion, je voudrais proposer l'idée que résister aux appâts yourcenariens, c'est déduire que la modestie, l'impartialité (ou le refus d'idéologie) et l'autobiographie, ces pièges apparemment spécifiques au rêve, constituent également trois pièges majeurs de l'ensemble de l'œuvre de Marguerite Yourcenar.

[51] A. BÉGUIN, *L'Ame romantique et le rêve*, Paris, Corti, 1946, p. 328.

[52] Marguerite YOURCENAR, *Théâtre I*, Paris, Gallimard, 1971, p. 12-13.

[53] Le "Dossier" insiste sur le "refus des rêves à faire entrer les grandes figures de nos ouvrages ou de notre vie", Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1631. L'examen de la transcription onirique yourcenarienne montre qu'au contraire c'est plutôt dans la coïncidence que dans l'analogie que réside le noyau de sens. Il est ainsi clair que Michel de Crayencour et le bien-aimé des années trente sont simultanément des figures importantes de la vie privée de Marguerite Yourcenar, de son univers onirique et de son œuvre. De plus, à l'encontre des propos de M. Yourcenar, thèmes, personnages, situations et lieux oniriques se glissent dans son œuvre pour s'accorder une dimension autobiographique inattendue.

[54] Marguerite YOURCENAR, *Essais et Mémoires*, p. 1643.

